

1

« Je m'appelle Cori » lui dit-il en tendant la main.

Elle attendit, surprise. « Émilie » finit-elle par dire.

Déserte l'île, à moins que les arbres au loin ne cachent quelques peuplades à l'affût, des gens du cru, venus les accueillir avec lance et masque, de l'authentique ; solitaire le sable au bord de la mer, une mer fatigante, ignorante des navires qui jaillissent de l'horizon et annoncent les humains. Cori reprit les jumelles, espérant une présence sur cette eau belle et hostile, qui les enfermait sur un bout de terre.

Il avait remarqué cette Émilie sur le navire. Des cheveux couleur cuivre éparpillés par le vent, des yeux attentifs, un sourire magistral, un aimant pour ceux qui s'agglutinaient autour d'elle. Émilie lui jeta un coup d'œil froid, distant, et reprit la mer dans ses yeux, immobile. « Me voilà avec un inconnu sur une île inconnue » se disait-elle. Elle se revit appeler ce grand gars qui la hissa au sommet du pont glissant, incliné vers la mer, et l'entraîna sur la partie la plus haute de la coque qui basculait déjà. Et puis l'instinct de survie, le saut dans les vagues.

« Vous venez ? »

Elle se leva, partit sur sa gauche, le long d'une butte. Une petite grotte, plutôt un gros trou, attira le regard de Cori. Pour la nuit, se dit-il. Mais, intrigués par un bruit sourd, ils avancèrent

plus rapidement. Une cascade apparut soudain, bruyante. Ils se précipitèrent, tentant en vain de remplir leurs paumes. Mus par la soif de vivre, ils jetèrent leurs habits et laissèrent l'eau frapper leur corps salé et moite. Cori s'éloigna d'Émilie bras levés, jambes écartées, offrant le moindre repli de son corps à l'eau vigoureuse. À l'autre bout de la cascade, il se laissa écraser par l'eau fracassante. Soudain, il s'arracha à cette chute d'eau, et courut chercher serviettes et habits fournis par la chaloupe. Il vit, en passant, la magnifique silhouette d'Émilie, figée, voilée par un rideau de dentelle. Au retour, il trempa son linge dans la vasque qui recueillait l'eau, l'étendit et déposa une serviette pour Émilie.

*

Le matin, le pont du navire désert s'offrait aux rayons du soleil levant, doux pour quelques instants, aux couleurs d'avant l'éblouissement, restes de l'aube. Émilie était déjà là aussi, accoudée au bastingage, avec deux amies sans doute, une belle fille parmi les autres, anonyme, aussi un couple amoureux à la sortie de la nuit et ravi, face au lever du soleil. Et l'orage, sans prévenir. Les vagues hautes comme des immeubles, le pont noyé sous des trombes d'eau, le navire qui se couche, le réflexe de grimper sur la coque, la rafale de vent qui emporte les deux jeunes, une chaloupe détachée.

« Revigorée ! » Il tourna la tête vers Émilie les cheveux mouillés, les joues rosies par la friction de l'eau, vêtue comme une estivante, mais le visage grave, loin d'oublier leur situation précaire et l'hécatombe sous leurs yeux atterrés, leur corps debout dans l'embarcation.

Émilie remonta le rivage vers la forêt, attirée par cet espace sombre. Elle flânait.

Soudain un terrible rugissement l'immobilisa. Elle l'aperçut à la lisière du bois, ce puissant animal, regardant cette étrangère qui osait troubler son monde. Moins de cent mètres la séparaient

du jaguar. Elle fit lentement demi-tour et se mit à courir en hurlant. Le fauve, d'abord hésitant, s'enhardit, et bientôt se rapprocha d'Émilie qui se voyait déjà déchiquetée. Cori accourut avec la carabine trouvée dans la chaloupe. Le coup partit. Derrière elle, un râle accompagna le bruit sourd d'une chute. Cori lui fit signe d'arrêter sa course. Hésitante elle pivota et d'un bond en arrière s'écarta de l'animal tout proche. Cori, parvenu au niveau d'Émilie, souleva avec sa carabine une des pattes avant du jaguar. Elle retomba mollement. C'est fini, dit-il. Il le tira par la queue vers un trou proche et le culbuta à l'intérieur, d'un coup de pied. Il toucha le bras d'Émilie un peu étourdie et descendit vers le rivage, Émilie sur ses talons. « Merci » lui dit-elle au bord de la mer. Un sourire chaleureux lui répondit.

Les flammes commencèrent à monter. Émilie s'était révélée une experte dans l'art d'allumer un feu et Cori avait ouvert une boîte de viande avec des petits pois. Une tenaille tenait la boîte dans un coin du foyer et elle fut vite assez chaude. Chacun, avec sa cuillère, piocha dans le récipient et leur premier repas sur l'île fut un festin. Cori dégota un fromage dur et du pain en sachet. Ils burent l'eau de la cascade. La vaisselle nettoyée et rangée, ils contemplèrent le soleil presque couché, entouré de couleurs réservées pour ce moment de sa disparition. Cori, l'arme à portée de main, s'assit face à l'île, derrière le feu. Émilie le rejoignit aussitôt.

– La lune est belle, dit-elle, toute jeune, trop jeune pour résister à la nuit qui envahit tout. On pourrait se tutoyer ?

– D'accord dit Cori. Émilie, as-tu perdu des amies ?

– Non, une amie.

Elle semblait fascinée par les flammèches qui trouaient l'épaisseur noire enveloppante avec peut-être le désir d'atteindre les étoiles, si loin.

– Et toi ?

– Non, mais j'ai l'impression qu'ils sont tous devenus mes amis. Un silence apaisant absorba les tristesses en prenant son temps.

– Nous partirons d'ici ?

Émilie se posait la question à elle-même. Le feu tomba, restaient les braises déclinantes.

– J’ai aperçu tout à l’heure une rondelle de bois qui pourra obstruer la grotte, dit Cori et te préserver des animaux. Je dormirai en hauteur sur une grosse branche.

– Seule dans ce trou, sûrement pas ! Dormons dans le même lieu, ajouta-t-elle.

Cori prit la torche trouvée également dans la barque et ils examinèrent ce qu’ils avaient baptisé grotte. Un très grand trou, large et profond, net, aucun animal ne gîtait là. La rondelle de bois s’appliquait juste sur l’entrée plutôt étroite. Avec des lianes qui pendaient à côté et des bouts de bois comme crochets, Émilie fixa cette porte de fortune facile à fermer et ouvrir de l’intérieur. « Les guépards ne viendront pas nous lécher les pieds » dit-elle, joueuse. « Bien vu » répondit Cori surpris de cette nouvelle facette d’Émilie, manière sans doute de vivre sa peine. Ils recouvrirent le sol de feuillage, mirent à l’abri tous leurs habits maintenant secs et la nourriture en leur possession. Cori s’installa face à la porte, avec la carabine. Les étoiles étaient plus visibles que tout à l’heure, des cris d’oiseaux ou de singes suggéraient une vie intense, et des rugissements rappelaient la dangerosité de leur environnement. Émilie s’était éloignée. « C’est sinistre » dit-elle, revenant en courant ! Il fit, lui aussi, un rapide aller-retour et rejoignit Émilie scrutant les ténèbres. Une fois barricadés, ils respirèrent et évacuèrent peu à peu les fortes tensions de la journée. La grotte était relativement fraîche apportant douceur et calme.

– Qu’allons-nous faire ? dit-elle d’une voix assurée.

– Surveiller la mer et repérer un passage éventuel de navire, cela pendant quelque temps.

– Pourquoi ne pas partir tout de suite ?

– Nous ignorons où nous sommes et un voyage en barque serait très risqué. Je préfère qu’on se donne du temps avant de nous lancer dans une aventure aussi périlleuse, qu’en dis-tu ?

– Tu as raison, dit-elle, après un long temps de silence.

Ils s’endormirent d’épuisement.

Le soleil levé depuis peu caressait d'une lumière languide les feuillages encore frais de la nuit et le sable doré. Émilie sortit la tête de la grotte, les deux yeux rougis et les cheveux en bataille. Cori scrutait la mer avec les jumelles pendant que l'eau du café chauffait sur le petit réchaud en prenant son temps. Sa présence la réconforta. Elle s'approcha du café, et un bonjour mou fut déjà un gros effort.

– Tu as réussi à t'endormir ? demanda Cori.

– Oui.

Ils se partagèrent le pain qui restait, et, assis au bord de l'eau, regardèrent la mer.

– Rien, bien sûr ? demanda Émilie.

– Rien. Je vais aller chasser tout en découvrant l'île.

– Je vais avec toi.

Ils partirent, aussitôt les affaires rangées, et s'engagèrent dans la première trouée. Cori, avec la carabine et un long coutelas trouvé au fond d'un casier de la barque, ouvrit la marche. Il dut tailler dans la broussaille gardienne des arbres. Ils abordèrent une clairière lumineuse et freinèrent leur envie de hâter le pas. Le silence autour d'eux n'indiquait rien de bon, une intuition, un nouveau sens aux aguets, captant le moindre mouvement, le plus petit bruit. Soudain Émilie poussa un cri. Un jaguar bondissait d'une branche haute, droit sur elle. Cori, rapide, brandit le coutelas et l'enfonça des deux mains dans le thorax de l'animal. Il acheva avec la carabine le jaguar qui s'était retourné, agressif et furieux, contre lui. Émilie avait bondi en arrière et se retrouva allongée sur le dos. Hagarde, appuyée sur les coudes, elle regarda le puma et se leva en réunissant toutes ses forces. Cori

lui tendit la main, cachant son propre bouleversement. Elle posa, malgré elle, la tête sur son épaule et il l'enserra délicatement.

« Allons-y, lui glissa-t-il à l'oreille, c'est risqué ici. Passe devant et garde un œil sur cet arbre, moi je surveille tout autour. » Un jaguar, paisible comme un gros chat, regardait de loin sans broncher. Émilie, opiniâtre, hâta le pas, pressée de sortir de cette forêt. Parvenus de l'autre côté de l'île, ils s'assirent sur un rocher.

– Elle est petite cette île.

– Oui, répondit Cori qui sortit les jumelles et scruta la mer.

– Si aucun navire n'apparaît à l'horizon, qu'est-ce qui nous décidera à prendre le risque de partir ?

– L'épuisement de notre stock de cartouches répondit Cori avec le plus grand sérieux.

– Des engagements importants ?

– La famille, les amis qui nous croient morts et un livre à rendre à un éditeur.

Cori se leva laissant Émilie interloquée et tira un lapin qui s'était aventuré un peu trop près.

– Je le ferai cuire tout à l'heure.

– C'est plein d'herbes aromatiques, ici, s'exclama Émilie.

Leurs yeux brillèrent à la perspective d'un savoureux repas.

– Ensemble, nous y arriverons, dit Émilie, les yeux dans ceux de Cori, déterminée.

Ils longèrent la côte escarpée et aperçurent de loin leur rivage, la bande de sable et les bosquets autour. Mais Émilie sentit la main de Cori sur son bras. À une dizaine de mètres devant eux, trois jaguars en demi-cercle grognaient. Elle se réfugia derrière lui. Il avait deux balles dans le canon et son coutelas. Deux jaguars tombèrent, foudroyés, une cartouche en plein front. L'hésitation du troisième laissa à Cori le temps de recharger. Le sort du puma était scellé. Émilie serrait les dents et trouvait cet inconnu décidément bien utile. La peur pour la première fois avait un visage, la bête sauvage, là, devant elle, et elle s'en remit à lui, l'inconnu, Cori.

Son amie au fond de l'eau ? Elle ne lui avait pas dit que son amie était morte, emportée par le navire, douleur trop profonde pour en parler. Elle s'appelait Talia et une croisière ensemble leur avait paru une bonne idée ! Enfin un créneau dans leur vie. Elle était violoncelliste, elle Émilie professeur d'escrime. Les cours et les représentations s'enchaînaient, les relations avec les garçons étaient rares et courtes. Avec Talia, au moins, l'échange était possible. La terrasse du Procope, un chocolat, bon moment pour oublier la peur de tomber ou le mauvais coup d'archet qui tétanise, même si le public ne s'en aperçoit pas.

L'inconnu souriait, ce Cori ! La traversée était si agréable, tel qu'il l'avait imaginée, le navire offrait un petit coin de calme et de paix, loin de tous conflits, intouchable. Mais quelle illusion ! Le navire n'avait pas résisté à l'orage et tout avait basculé ! Cette Émilie, inconnue, le confortait. Elle avait la simplicité d'une courbe et l'opiniâtreté du chercheur. Elle avait plongé dans la mer devenue étale à la recherche de vivants cherchant encore leur souffle. Cori avait pris le relais, mais tous deux étaient revenus les mains vides, le navire déjà loin dans les profondeurs.

*

Le lapin suspendu par les pattes laissait filer son sang dans un goutte à goutte paresseux. Cori tira alors sa fourrure et la peau rose s'offrit au vidage et au dépeçage. Le bâton le transperça de part en part, et la sauce au thym et au laurier se répandit, tandis qu'Émilie, concentrée, tournait la broche.

Un délicieux fumet enflamma leurs narines et dut plaire aux pumas chanceux de trouver sur leur île des visiteurs aussi savoureux.

Émilie et Cori dévorèrent les cuisses, dans un silence à la hauteur de leur plaisir.

Préserver le reste du lapin ne fut pas une mince affaire. Ils fabriquèrent un sachet avec des feuilles assemblées, serrées et le dissimulèrent au pied de la cascade.

Émilie se saisit alors des jumelles. La soirée s'annonçait longue, ils auraient tout le loisir d'explorer l'immense étendue d'eau qui les retenait prisonniers. Elle s'assit sur la plage, un peu plus haut que le bord de mer, et fixa l'horizon. Des yeux la fixaient aussi, des picotements agréables chatouillaient son cou, Cori, bien sûr, qui s'allongea à côté d'elle. Le soleil s'adoucissait et la mer était moins chatoyante, mais plus facile à regarder.

– Tu as une copine, Cori ?

– Non.

– Je n'ai pas non plus de copain. J'avais une grande amie, à présent au fond de l'eau.

Cori tourna à peine la tête, juste assez pour voir les larmes couler sur les joues d'Émilie. Elle avait dû penser que les jumelles dissimuleraient son visage.

– Une grande amie et une grande peine.

Elle ne le savait que trop. Cette phrase sentencieuse était ridicule !

– Excuse-moi Émilie.

– Ne t'en fais pas, on n'est pas toujours à la hauteur. Elle lui tendit les jumelles, avec un regard lumineux juste à peine voilé. Tu ne pleures jamais, Cori ?

– Si, je n'ai jamais considéré les larmes comme une faiblesse.

– Je ne t'ai pas vu pleurer, tu n'as rien ressenti ces jours-ci ?

– J'ai caché mes larmes.

– Elles te rendent vulnérable ?

– Les larmes en disent long sur nous-mêmes, l'intime.

– Je n'y ai pas eu droit ?

– Je ne te connais pas.

– Et mes larmes ?

– Je les ai volées derrière les jumelles.

Émilie marcha dans l'eau le long du rivage. Les bosquets fuyaient à la poursuite de leur ombre, le soleil allait se déverser

dans la nuit, les animaux farouches restaient cachés. Ils nous laissent un petit espace pensa-t-elle. Cori contempla cette femme et son émotion ne sut que penser.

– Je vais sous la cascade, Émilie.

– Attends-moi.

L'eau qui tombait en trombe les saisit. Leur corps nu prit une place naturelle, les regards plus directs apprivoisèrent les émotions, l'espace entre eux se rétrécit, ils accomplirent dans la simplicité les gestes de la toilette.

Enroulés dans leur serviette ils contemplèrent le ciel, chacun à la recherche de l'étoile capable de les orienter.